

J.J. Baron

Westerica tome I

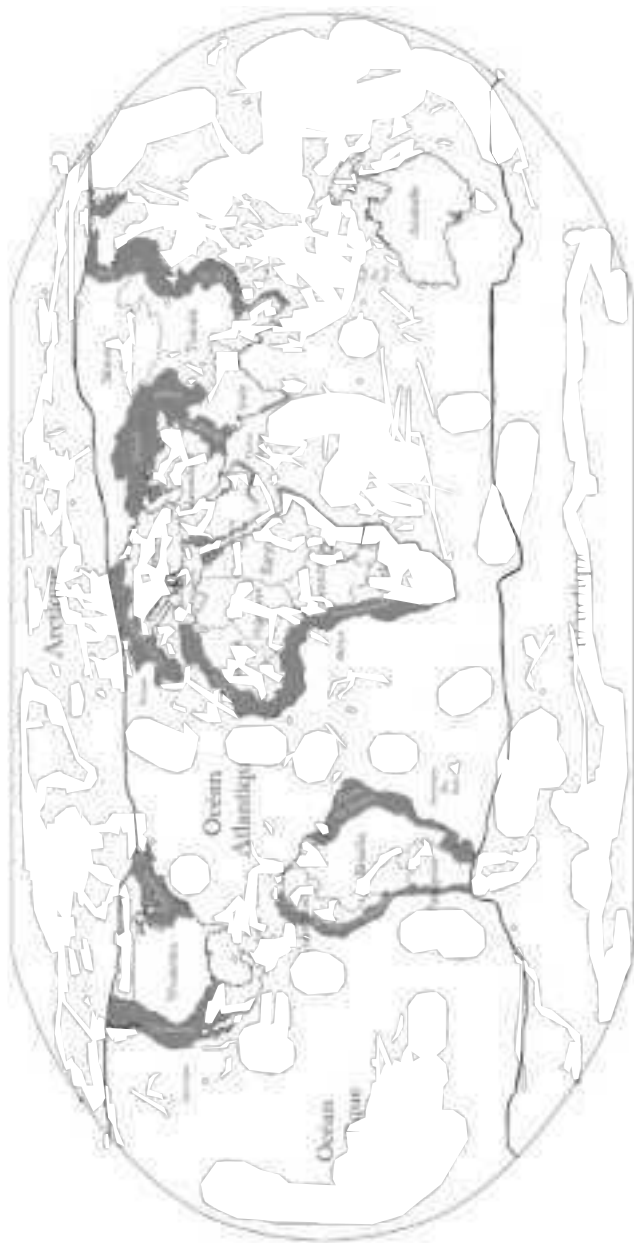
Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© J.J. Baron, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.





Les personnages principaux

La Maison Césarion (L'aigle siégeant sur la couronne d'or)

L'empereur Richard

L'impératrice Cameron (née Bacarescon)

Le prince Arthur (fils, 20 ans), héritier du trône

La princesse Camilla (fille, 17 ans)

Le prince Riam (fils, 14 ans)

Tribon, commandant de la garde rouge, protecteur de l'empereur et du royaume, et famille

Lord Donovan Thorne, surnommé Van

Lady Taylene Thorne, son épouse, surnommée Tay (née Kane)

Ricard Thorne (fils, 20 ans)

Lake Thorne (fille, 18 ans)

Lane Thorne (fils, 14 ans)

Tanyssa Thorne (fille, 10 ans)

La Maison Bacarescon (Le Scorpion noir et or)

Lord Griffin senior, gouverneur du territoire du nord-est

Lady Paris, son épouse (née Casselman)

Griffin junior (fils, 26 ans)

Gunner (fils, 24 ans)

Garan (fils, 21 ans)

La Maison Vangemerren (Le Satyre arché)

Lord William, gouverneur du territoire du centre-ouest

Lady Monaco, son épouse (née Casselman)

Thom (fils, 30 ans)

Spencer (fils, 25 ans)

La Maison Maldemay (La Rose enflammée)

Lord Robson, gouverneur du territoire du sud-ouest

Lady Cassie, son épouse (née Kabala)

Brielle (fille, 22 ans)

Breen (fils, 22 ans)

Vincent (fils, 19 ans

La Maison Withford (Le Lion rouge à crinière noire)

Lord Henri, gouverneur du territoire du nord-ouest

Lady Marriane, son épouse (née De Villers)

Sonja (fille adoptive, 30 ans)

Janelle (fille adoptive, 28 ans)

Massie (fille adoptive, 26 ans)

Guerra (fille adoptive, 24 ans)

Marshall, gouverne en l'absence de l'empereur

Robert Wallace

Alberta Wallace, son épouse (née Selway)

Consilior, conseiller et chef du renseignement de l'empereur

Syfto Colavecchio, surnommé le fouillemerdier

Trésorier de l'empereur

Rigard Verheyden, surnommé la main longue

Vanna Verheyden, son épouse (née Tingman)

Prélude

— Je peux savoir pourquoi, vous ne vouliez pas attendre que le forgeron d'Ashton finisse de réparer le fourgon ?

— Arrête de brailler Devon, tu me tombes sur les nerfs.

Le dénommé Devon ignore l'avertissement et grogna de plus belle.

— Nous étions bien à Ashton chef, la boisson, les femmes et un très bon pieu pour dormir. Ça fait quatre jours que l'on chevauche en traînant ces larves. D'un geste de la main gauche, il désigna les cinq hommes entravés qui marchaient péniblement derrière eux. — Le forgeron n'en avait que pour un ou deux jours, pour réparer cette foutue cage sur roues. À ce train-là, ça nous prendra une éternité. Vous vous ennuyiez à ce point là-bas, sergent Gant ?

L'interpellé se tourna légèrement sur sa selle pour suivre le mouvement de son camarade. Les prisonniers étaient rattachés à sa monture par une longue chaîne. Chacun de ces hommes y était retenu par des bracelets de fer. Tous paraissaient en piteux états, crasseux, leurs vêtements usés et déchirés par endroits, certainement dus à leur calvaire.

Son partenaire plus jeune d'au moins deux décennies coiffait un casque d'acier noir M-1, style GI, sous lequel dépassaient ses cheveux blonds. Son visage de rapace n'inspirait pas la confiance, son nez avait la mauvaise manie de se retrousser chaque fois qu'il se plaignait. Il portait un « duster » ou cache-poussière sombre à col chinois, empoussiéré et négligé. Des épinglettes dorées représentant un aigle, les ailes déployées reposant sur une couronne étaient agrafées de chaque côté de l'encolure, prouvant son allégeance à l'empereur. En dessous, on apercevait une cotte de maille serrée et un pantalon noir également avec une bande jaune qui se perdait dans une paire de bottes lui montant jusqu'aux mollets. À sa taille, accrochée à sa ceinture, pendait une épée enchâssée dans son fourreau. Un cheval de trait portant leur nourriture et leurs attirails, dont il avait la charge, était attaché à sa selle.

Gant, exhibait les mêmes habits que son compagnon irritable, à l'exception que sur son casque, comme sur la gauche de sa poitrine et sur l'omoplate droite, avait de brodé trois barres obliques dorées qui indiquaient son rang dans la hiérarchie militaire. À la différence de Devon, le sergent arborait son uniforme impeccablement et avec fierté. Sous lequel, on devinait une force peu commune pour un homme dans la mi-quarantaine. Les cheveux courts, une figure à l'expression dure avec une cicatrice sur la joue droite,

prouvait que cet homme en avait vu d'autres. Il serra la mâchoire, celui-ci en avait presque assez des plaintes de son subalterne.

— Les putes d'Ashton, tu peux te les garder, fiston. Cela fait un mois que je n'ai pas été avec ma femme et mes enfants. Alors je compte bien être à la maison bientôt. Il n'est pas question que je perde inutilement mon temps dans un patelin minable. Il nous reste tout au plus deux jours avant d'arriver à la prison de New Everglade. Donc, tu arrêtes de pleurnicher. Nous récupérerons le fourgon au prochain tour de notre juridiction.

— Dites, y a-t-il un danger de croiser des throlls dans les parages? Demanda le jeune militaire préférant changer de sujet. Il scrutait les alentours guettant la moindre menace.

— Non fiston, ils ont été chassés de nos terres il y a bien longtemps, par l'empereur Napolian dans la grande croisade des conquêtes. Il y a des années que je n'en ai vu. Soudain, il entendit gémir derrière lui.

— Sergent, je veux de l'eau, je meurs de soif. La voix venait de derrière Gant.

— Ta gueule !! Cria Devon avec hargne. — Ou je t'arrache la langue, limace.

— De l'eau, sergent, se lamenta de nouveau le second prisonnier. Le gradé stoppa et d'un coup de bride fit tourner sa monture. Les cinq captifs en profitèrent pour se laisser tomber à genoux sur le sol. Gant les toisa du regard. Il pouvait facilement voir que ces hommes étaient exténués. Ils portaient une barbe de plusieurs jours, crasseuse, comme le reste de leur apparence. La journée avait été longue et dure pour tout le groupe, plus encore pour ces individus qui se tapaient tout le trajet à pied. Dans quelques heures, il ferait nuit de toute évidence. En inspectant les environs du regard, le gradé aperçut une petite clairière pas très éloignée de la route Des Glades.

— Nous allons nous arrêter ici pour la nuit. Ils ne serviront à rien, s'ils meurent sur le chemin. Dit-il en désignant du menton les malheureux. — Devon, tu es de corvée de bois pour le feu, pendant que j'attacherai nos invités à un arbre bien solide. Ensuite, prépare-nous un bon repas chaud.

Arrivé à ladite clairière, les deux gardes mirent pied à terre et lièrent leurs chevaux à un tronc. Gant tira sans ménagement sur la chaîne des condamnés.

— Allez, mes cocottes, suivez-moi, on va vous trouver un beau coin pour roupiller.

Il les installa au fond de l'éclaircie, où il savait qu'il aurait un œil constant sur eux, et leur laissa une gourde d'eau afin que les cinq s'abreuvent. De son côté le jeune soldat revenait les bras chargés de brindilles, et de bois en bougonnant sans arrêt. Il alluma à l'aide de pierres un feu entre lui et ses prisonniers, pour que tous puissent se tenir au chaud durant la nuit. Ensuite, il rejoignit son supérieur à retirer les selles de leurs montures. La soirée s'annonçait fraîche, alors tous deux prirent une épaisse couverture qui les protégerait du froid. Devon s'activa autour de ses chaudrons, un cigarillo fumant entre les lèvres, pour préparer du café et cuire ce qui ressemblait à des fayots et des patates noyées dans une sauce brune. Ils se passèrent les gamelles et les sept hommes y plongèrent leurs cuillères avec voracité. Le breuvage chaud était réservé aux gardiens.

— Dites, sergent, sapa entre deux bouchées, le plus jeune des captifs.
— Vous savez ce qui va advenir de nous, quand nous arriverons à New Everglade?

— La ferme Galed, maugréa son voisin. Devon ne demande pas moins que ça, pour te frapper de sa cravache.

— Ouais, Rifard a raison, imbécile, ça n'intéresse personne de savoir. Rajouta le dernier des marcheurs crasseux, en léchant le fond de sa gamelle. De sa bouche ouverte, on pouvait voir qu'il lui manquait la plupart de ses dents. Le sergent Gant leva les yeux de son assiette tout en continuant d'avalier son repas.

— Vous connaissez tous les cinq, les crimes pour lesquels vous avez été condamnés, certains d'entre vous pour meurtre. Mais n'ayez crainte, vous ne serez pas pendus en arrivant à destination. Il but une bonne gorgée de café pour aider à faire passer sa dernière bouchée. — Sinon, vous auriez été exécutés à Ashton. Nouvelle goulée de liquide. — Nonnn, avant ce beau moment, vous avez des tâches à accomplir messieurs. Tous les condamnés doivent faire leur temps de travaux avant que l'on se sépare de vous. La mort peut patienter. Finit-il avec un sourire qui se voulait mesquin. Devon eut un rire sournois en lorgnant vers les cinq bagnards, acquiesçant aux paroles de son supérieur.

Trois des bandits se dévisagèrent. Ils avaient pillé et assassiné des marchands sur la route Des Glades. Ils comprirent que les travaux forcés les attendaient au bout de ce chemin et allaient faire le boulot de la corde, mais en plus long et plus douloureux. Beaucoup plus douloureux. Tous les détenus portaient une marque au fer rouge, les désignant ainsi comme criminels. Pour les meurtriers ou condamnés à mort, un grand « C » pour peine capitale, était gravé sur le haut du bras gauche. Pour les autres, tout simplement un chiffre qui indiquait le nombre d'années qu'ils purgeraient à Everhell, la fameuse prison de New Everglade. Comme c'était le cas des deux derniers captifs, l'un avait un quatre et le second un deux sur l'épaule.

— Tout ça est ta faute Kalon, cracha Galed avec mépris. — Il ne devait pas y avoir de morts. C'était notre entente entre moi, Rifard et toi. On va tous crever à cause de toi. On devrait te faire la peau tout de suite. L'interpellé eut un ricanement en le traitant de pauvre idiot, tout en soulignant que les témoins décédés ne parlaient pas. Malheureusement pour eux, ils avaient été pris sur le fait.

Ces hommes avaient été capturés par une des légions impériales patrouillant constamment le royaume. Du même coup, l'officier de cette garnison donnait les sentences sur-le-champ, selon les délits commis. On marquait les détenus séance tenante au fer rouge. Une fois enchaînés, les criminels étaient remis à la première ville ou un comté venus, afin d'y être incarcérés en attente du chariot pénitentiaire. Chaque légion et toutes villégiatures possédaient une version des lois sanctionnelles, pour après procès pouvoir attribuer les verdicts appropriés selon les cas. Même le sergent Gant en charge d'un fourgon carcéral, détenait sa propre transcription dans ses sacoches.

— J'aimerais bien voir ça, ironisa le jeune militaire d'un ton provocateur.

— Personne ne mourra cette nuit, coupa sèchement le gradé. — Et toi, tu la boucles, sinon je t'enchaîne avec eux, crétin. Il ne tolérait pas les écarts de conduite de son subordonné. Il le dévisagea longuement pour être bien compris. — À toi le premier tour de garde, fiston, et cette fois, ne t'endors pas, si tu ne veux pas te faire botter le cul. Il termina son café, puis s'étendit le plus confortablement possible contre sa selle et jeta un coup d'œil nonchalant autour de lui. La noirceur de la nuit enveloppait déjà le ciel et les environs. Seules la lune et les étoiles crevaient cette obscurité de leur lumière douce et apaisante. Tout était calme, au loin on entendait les bruits de quelques volatiles ou petits animaux, faisant leurs besognes nocturnes. Le feu dévorait le bois de ses flammes en dégageant ses lueurs orangeâtres et sa chaleur réconfortante. À chaque crépitement s'élevaient des étincelles qui se mêlaient à la fumée exécutant une sorte de ballet flottant, et qui donnaient l'impression de se perdre dans le firmament des astres. Une ombre passa soudainement au-dessus de ce spectacle de feu et de fumerolle.

— Tu as vu ça ? Dit-il en se relevant de sa position, les yeux concentrés sur le ciel.

— Vu quoi ? Répondit Devon, affairé à ranger les chaudrons et vaisselles dans une grosse sacoche de cuir, après avoir jeté des branchages dans les flammes qui crachèrent des tisons et escarbilles dans l'air comme pour protester rageusement.

— Laisse tomber, ce n'est rien. Lança simplement le sergent. L'ombre avait disparu aussi vite qu'elle était apparue. Les prisonniers semblaient dormir depuis quelques minutes et son jeune protégé venait à peine de s'installer pour tenir la garde. Il

le remplacerait dans deux heures, donc il devait s'y mettre, s'il voulait en profiter. Il se rallongea comme auparavant et ferma les yeux. Il n'eut pas l'occasion de s'assoupir, un craquement le força à soulever les paupières. L'autre militaire avait entendu également, l'épée déjà, hors de son fourreau. Il s'avavançait précautionneusement vers l'endroit d'où provenaient les sons.

Gant se releva lentement tout en coiffant son casque. Comme son partenaire, il dégaina son arme qui étincelait sous la lueur du feu. Les malfrats n'avaient rien perçu, ils semblaient dormir profondément, exténués et fourbus de la longue marche de la journée. Devon tourna nerveusement la tête comme pour s'assurer que son supérieur se trouvait à ses côtés. C'est à ce moment que le dernier captif fut tiré violemment dans les fourrés. Mais les bracelets à ses poignets le retenaient à la chaîne. Dans des hurlements de souffrances, l'homme appelait à l'aide. Il était secoué dans tous les sens, le sang giclait partout. Les quatre autres détenus tiraient de leur côté pour échapper à la menace, paniqués. Les deux légionnaires, lames tendues, scrutaient la clairière tentant de discerner quelque chose, eux aussi, au bord de l'épouvante. Il y eut une dernière agitation et le malfaiteur disparu dans la forêt, un dernier cri et plus rien. Tous virent avec horreur que les mains de l'infortuné étaient toujours coincées dans les bracelets d'acier. Les bandits restants, paniquaient et criaient, les deux gardiens reprirent leurs sens plus rapidement, puis calmèrent l'hystérie des misérables. Derrière, les chevaux hennissaient de peur et tentaient de se libérer de leurs attaches, sans succès.

— C'est tout ce que tu mérites, enfoiré de Kalon, fils de pute !! Ragea Galed, en s'éloignant le plus possible de l'endroit où il se tenait auparavant.

— Ferme ta putain de gueule ! Jura Gant sur ses gardes, son arme prête à s'abattre sur un quelconque ennemi. Tous les sens aux aguets, l'oreille tendue, il cherchait d'où proviendrait la prochaine attaque. — Détache-les de l'arbre, nous allons nous grouper autour du feu. Ordonna-t-il à son compagnon, en lui lançant les clés. Celui-ci s'exécuta sans hésitation, il avait foi en l'expérience de son ami. Aussitôt la chaîne déliée du tronc, les six individus prirent position près des braises. Devon en profita pour remettre le passepartout au gradé. Trois entravés s'armèrent de branches enflammées pour défendre leur vie. De plus, aucun des malfrats ne sentait leur fatigue, un soudain regain d'énergie, prêt à se battre tout en gardant les yeux rivés sur la forêt.

— Donnez-nous des armes, on ne peut rien faire avec des bouts de bois. Supplia, celui qui avait la marque du quatre sur le bras. Les deux militaires répondirent en chœur qu'il n'en était pas question. De toute façon, ils n'avaient que ce qu'ils portaient sur eux. C'est l'instant que choisit le dénommé Rifard pour passer la chaîne

autour du cou de Devon. Le soldat en perdit son casque, et laissa échapper son épée, pour appliquer ses mains à sa gorge. Il avait déjà le visage grimaçant et pourpre.

— Toi, sergent, tu vas nous lancer les clés, sinon je lui brise la nuque. Menaça Rifard en serrant davantage pour prouver qu'il ne bluffait pas.

— Tu es cinglé, tu n'iras pas loin, tu ne sais même pas ce qu'il y a dans cette forêt. Gant sur le qui-vive, ne savait où donner de la tête. Son regard allait du fond des bois aux criminels et vice-versa, prêt à se servir de sa lame si l'on s'approchait de lui. Il vit le jeune Galed ramasser l'arme de son partenaire en le considérant intensivement. Des craquements et des mouvements se faisaient entendre à un emplacement, puis à un autre. Il savait qu'il devait tenter quelque chose, ne pouvant pas laisser son subordonné mourir entre les griffes d'un assassin. Doucement, en passant la main à l'intérieur de son duster sombre, il décrocha les clés de sa ceinture. Au moment de les jeter aux bandits, les buissons derrière eux bougèrent frénétiquement et une grande gueule dentée se referma sur Rifard. Le groupe fut avalé par la noirceur, entraîné par la chaîne qui le retenait. Il y eut des hurlements, mêlés à des grondements lugubres. Le massacre dura pendant de longues minutes.

Gant sorti de son immobilité, d'un bond, il empoigna selle et tapis, en se ruant vers les chevaux. Il profita de la menace planant autour, qui s'affairait à la boucherie dans l'obscurité avoisinante. Malheureusement, il ne put faire que la moitié du chemin qui le séparait de sa monture et de son salut. Des branches craquèrent en hauteur, et des débris d'arbres ainsi qu'une masse inconnue atterrirent bruyamment devant lui. Le sergent lâcha son attirail, et tira sa lame, les yeux exorbités, faisant face à une créature, qu'il croyait disparue dans cette région du royaume. Une énorme cuirasse d'écailles avec un museau arrondi, garni de dents acérées, terminée par une longue queue, soutenue par de petites pattes de lézards.

— Bon Dieu, un alligator. Mais ça ne se peut pas. Admit brutalement le militaire, reculant devant la bête qui venait vers lui. Son épée prête à frapper, il tenta de contourner l'animal qui ne le lâchait pas des yeux. Ce regard, qui subitement, attira son attention. Des yeux, qu'il n'avait jamais vu auparavant. Le monstre avait les prunelles qui brillaient, d'une lueur rouge de feu flamboyant. Le reptile osa une attaque que l'homme esquiva et dans son mouvement, le tétrapode remua les membres de son corps.

— QU'EST CE QUE.... Balbutia le sergent Gant, cette fois, il ne put contrôler la peur, qui l'envahissait tout entier, se retenant pour ne pas hurler. D'un coup, il tourna les talons pour fuir, mais une gueule béante, tout en dent se referma sur lui et ce fut le néant.

Chapitre 1

Les deux garçons grimpèrent d'un trait une série de marches de béton et de pierres. Ensuite, couraient allègrement dans une longue allée, dérangeant ainsi que bousculant les adultes qui manifestaient leur mécontentement, sans pour cela, cesser leurs chamailleries enfantines. Leurs vêtements raffinés témoignaient qu'ils étaient de sang noble. Tous deux arboraient des vestes à col chinois, descendant jusqu'à mi-cuisse, à grandes manches. L'une était toute dorée, décorée finement de broderies rouges, ainsi qu'une culotte ajustée bleu nuit et une ample chemise de soie blanche, et des souliers noirs. Le second gamin affichait un gilet de couleur foncée, où paraissaient de délicats graphiques parés or. Un pantalon ombré, et une blouse de coton pâle, également chaussé de bottes sombres. L'on pouvait les confondre pour des frères avec leurs cheveux châains. Ils tournèrent un angle et s'engouffrèrent dans un corridor, dont le plafond voûté, comme dans l'allée, devait avoir dans les six mètres de haut. Ils arrivèrent devant une large arche, fermée de lourdes portes de bois épaisses, que l'un des garçons poussa sans ménagement. En entrant dans l'immense pièce, tous deux restèrent estomaqués de voir ce qui se dévoilait sous leurs yeux écarquillés. Du plancher au plafond et tout autour d'eux, disposé sur plusieurs niveaux, on observait de hautes étagères toutes garnies de livres de toutes sortes, de toutes grandeurs et de densité. Les vitraux, illustrant divers images ou personnages du passé, éclairaient une vaste salle où se tenaient de nombreuses tables sculptées avec finesse par les meilleurs ébénistes du royaume. Sur celles-ci reposaient de multiples plumes d'oies avec encriers, du papier et de grosses chandelles dont certaines étaient consommées de moitié. Un homme d'âge mûr, en longue tunique bleue, transportant des livres, attira l'attention d'un des ados.

— Hé, aposton Nemett !! Lança-t-il d'une voix forte, la main levée pour signifier sa présence. L'interpellé tourna la tête et se fendit d'un sourire. Les jeunes rejoignirent en deux enjambées l'écclésiaste, qui portait un index à ses lèvres pour leur intimer de baisser le ton.

— Si ce n'est Lane, le fils cadet du Tribon Thorne, et de Son Altesse le prince Riam Césarion. Comment allez-vous et surtout que puis-je faire pour vous satisfaire ? Fit calmement le vieil homme, en déposant les lourds livres sur la table la plus proche.

— Mon frère m'a raconté des trucs sur les temps anciens. Commença Lane en passant une main dans ses cheveux châains. — J'aimerais savoir si.....

— Est-ce que c'est vrai que nos ancêtres étaient plus intelligents que nous ? Coupa vivement Riam, qui brûlait de connaître les explications de l'éclésiaste. L'apostons haussa les sourcils, et émit un petit rire amusé en caressant sa barbichette grisonnante. Il invita les garçons à s'asseoir à la table, tout en faisant de même près de ceux-ci.

— Pas plus intelligent, mais, choses certaines, plus évolués, sans aucun doute. Par exemple, ils possédaient des machines volantes et des véhicules qui roulaient sans chevaux, ils les appelaient des avions et automobiles. Il raconta le mode de vie de ces ancêtres qui vivaient des siècles avant leur époque. Leurs différentes dépendances, pour eux, primordiales pour leur survie, dont l'électricité qui alimentait leurs habitations, quartiers, et villes. L'électronique pour leurs divertissements, armements et autres. Le pétrole qui faisait fonctionner leurs innombrables machineries domestiques, ou de guerre, et leurs usines. Les garçons attentifs, semblaient passionnés par le récit de l'apostons. Il prit une pause pour rassembler ses souvenirs et Lane Thorne en profita pour lui poser une seconde question.

— Mais, pourquoi tout ça... Ces merveilles n'existent plus ??

— Merveilles ?? Selon les anciens écrits, ces merveilles comme vous dites, ou inventions ont contribué à leur perte. Chacun se voulait plus puissant que son voisin, causant ainsi des frictions entre les Nations du passé, ce qui engendra un conflit dévastateur partout autour du globe. Toujours d'après les textes, des pays comme jadis le nôtre, possédaient et accumulaient des armes extrêmement destructrices pouvant anéantir des villes et territoires entiers.

— Mon Dieu !! S'exclamèrent d'une voix, les ados, complètement atterrés par ces révélations. Sans se laisser distraire, l'éclésiaste continua son récit historique.

— Voyant venir le cataclysme à l'horizon, certains de nos ancêtres, des personnes influentes, se concertèrent afin d'échafauder un plan de secours pour tenter de sauver, pour tout le moins, les survivants de cette dévastation mondiale. Ils regroupèrent des milliers de gens dans différents endroits dans le centre du pays, du nord au Sud. Puis, ils érigèrent d'immenses serres et bâtiments spécialement construits pour résister aux retombées radioactives causées par les bombes nucléaires. Il leur expliqua que les grandes serres servaient à faire pousser toute la végétation en énorme quantité pour leur consommation. Les édifices, eux, offraient des quartiers habitables pour les survivants et certains autres pour entasser tous les animaux comestibles ou pour entreposer le blé et les semences diverses. Ce fut un travail colossal qui porta ses fruits.

— Lequel a commencé la guerre, maître Nemett ? Demanda Riam absolument captivé autant que son ami sur le passé de sa nation. Le sexagénaire leur fit signe de patienter un instant en les informant que toute cette allocution lui donnait une soif du diable. Il les abandonna momentanément et revint avec trois verres et un récipient

d'eau. Il en versa une part à chacun, prit une bonne lampée et continua de parler de plus belle.

— D'après mes lectures, dans les documents qui ont pu être sauvés, c'est un pays du nom de Corée du Nord qui commença les hostilités. Nos ancêtres et les nations amies ripostèrent à l'attaque perpétrée contre eux. La Chine voyant son allié en difficulté entra de concert dans cette lutte nucléaire et parfois biologique pour anéantir leurs ennemis. Il prit une nouvelle rasade d'eau rafraîchissante, puis relata ce qui advint du monde pendant cette bataille à grande échelle. Des pays entiers furent complètement détruits sous cette pluie de missiles. D'autres comme notre terre natale ont été en partie épargnées, seules les côtes du Nord Atlantique et toutes celles du Pacifique disparurent dans la dévastation. Cette guerre d'anéantissement cessa d'elle-même, car, toujours selon certains documents sauvegardés, il n'y eut aucun vainqueur et aucun perdant. Les hauts responsables des états périrent tous dans le conflit. Les rescapés, en déduire que le même sort avait dû arriver à leurs belligérants, puisque plus aucune autre bombe n'avait frappé le pays.

— Les survivants ont vécu dans les serres, qu'ils avaient construites ? S'informa Lane Thorne, après avoir avalé une gorgée d'eau. L'apostons, acquiesça d'un signe de la tête en tâtonnant la croix en argent qui pendait à son cou.

— En effet, là commença un nouveau calvaire pour les réchappés, car le continent qu'ils connaissaient n'existait plus, dû aux retombées causées par ce cataclysme. Il y eut des nuages toxiques chargés de pluies acides qui contaminaient la terre. Des tempêtes et ouragans terribles qui s'abattirent sur eux. Même les saisons changèrent de périodes, tantôt des hivers interminables, tantôt de longs étés, parfois chauds et humides, sinon secs et torrides. Cela provoqua également l'agrandissement des pôles. D'après témoins, les glaces ont englouti les territoires du Nord. Elles sont presque à nos frontières, enfouissant quasiment tout le Canada sous sa neige. L'Antarctique quant à lui, prit de l'expansion et ensevelit pratiquement tout le Chili et l'Argentine. Une autre lampée coula dans la gorge du vieil homme, puis se remit à relater le passé aux jeunes curieux qui en demandaient encore. Sa voix était calme et égale et Lane et Riam étaient pendus à ses lèvres.

Il raconta qu'entre les intempéries, les rescapés enduraient des pluies acides causées par les retombées radioactives. Des survivants surgissaient par dizaines, parfois par centaines, arrivant de partout cherchant refuge dans les sanctuaires avec espoir d'échapper à la mort. Beaucoup, après une longue épreuve dans la boue, sous des averses nocives, ou un soleil brûlant, atteignait leurs portes, affamés presque agonisant. Plusieurs, eurent la vie sauve, mais malgré tous les efforts, et soins donnés, énormément de ces personnes trépassèrent de différentes maladies engendrées par la contamination. Dans ces bâtiments spécialisés, ils se multiplièrent et après des décennies de labeur et de patience, la radioactivité disparue au point que les habitants purent sortir et vivre hors des complexes qui les protégeaient depuis tant d'années. De là, commença un certain nombre d'immigrations dans les terres environnantes, pour démarrer une existence nouvelle. Puis vint le premier affrontement avec les throlls, ces créatures

immondes et difformes à la peau grisâtre, qui à une époque étaient des hommes et des femmes et l'avènement de l'empereur Damien Colbourne 1er.

— Oui, je connais l'histoire de Damien, le sauveur contre les thralls, mon père me l'a raconté plus d'une fois. Coupa poliment Lane en repassant une main dans ses cheveux. — La contamination a-t-elle fait d'autres ravages ?

— Bien sûr, énormément, par exemple, les pluies ont contaminé les terres au point de faire disparaître le pétrole. On ne trouve plus aucune trace de soufre, ce qui nous a obligés à modifier nos habitudes de nourritures, pour chercher les acides aminés dont notre corps a besoin. Ce qui explique également pourquoi on ne peut faire d'allumettes, ou ce qu'on appelait à l'époque, la poudre à canon et plusieurs autres matériaux ont été perdus à jamais. De plus, beaucoup de connaissances et de savoirs ont complètement disparu dans ce conflit nucléaire. Car les anciens s'appuyaient sur l'électricité et l'électronique pour leur survie, ce que nous ne pouvons recréer aujourd'hui. Mais, dans certains endroits, exemple, comme dans les terres de Sodomme ou de Gommôre, la contamination continue d'agir, parce que ces territoires ont été extrêmement irradiés par la guerre. Il y a eu quantité de mutations diverses, qui ont engendré de nouvelles races animales. Ce n'est pas rare dans les étendues reculées d'apercevoir des animaux à deux têtes ou à six pattes. Depuis Damien 1er, notre mode de vie s'est modifié. L'empereur exigea que l'on fasse une croix sur les habitudes d'hier. Le passé devait rester dans le passé, ou dans les livres pour en témoigner l'existence. Exemple : Moi, je ne suis pas un prêtre ou curé comme à cette époque. Je suis un aposton, gardien du culte et nous vénérons toujours le même Dieu. Également nous avons la charge de l'enseignement. Hier nous avions un président, maintenant c'est un empereur qui veille sur nous. Les forces armées du passé sont devenues les légions impériales du royaume et ainsi de suite, vous comprenez bien ce que je dis ? Les jeunes nobles hochèrent la tête affirmativement.

— Et on peut dénicher tout ça ici, dans ça, dans ce lieu ? Demanda Riam en regardant l'ensemble de la salle.

— Tout à fait, Votre Altesse. Assura l'homme en se relevant et remplaçant la corde dorée qui lui servait de ceinture. — Vous êtes les bienvenus, en cette salle quand bon vous semble. Tout ce que vous voudrez apprendre, se trouve dans ces murs autour de vous. Maintenant, vous m'excuserez jeunes gens, mais, j'ai du travail qui m'attend et j'ai déjà trop tarder. Les garçons saluèrent l'aposton, et prirent la direction opposée à celle qu'ils avaient empruntée pour se rendre à la grande bibliothèque impériale. Une fois dans le corridor, ils recommencèrent leur manège espiègle et leur chamaillerie, dérangeant à qui mieux mieux les personnes qui suivaient ce couloir.



La Terre. Telle que décrite par l'aposton Nemett, fut atrocement dévastée par cette guerre nucléaire totale. Pratiquement tous les pays possédant des bombes de destruction massive entrèrent dans le conflit global. Aucune Nation ne fut épargnée dans cette querelle démesurée. Des contrées et des territoires entiers disparurent de la surface de la planète, soit sous les missiles, soit à cause des ras de marée, ouragans, ou typhons. Certains états ont tout simplement été ensevelis par les pôles, qui se sont agrandis de façon exponentielle, par exemple, le Canada, l'Angleterre, Finlande et tout le nord de la Russie. Au Sud, plus de la moitié de l'Argentine fut enterrée par l'Antarctique. Anéantis et engloutis dans les flots, sont le Guatemala, le Salvador, Costa Rica, Panama et toutes les îles des Caraïbes, pour le côté des Amériques. En Asie, toutes celles entre le Japon et l'Australie sombrèrent dans les mers. Pour l'Europe, il ne figure plus aucune île dans la mer de Méditerranée. Les îles du Sri Lanka et de Madagascar ne sont plus sur les cartes mondiales.

Les bombes firent un grand vide également, dans tout le nord de l'Europe, le centre de l'Europe de l'Est, jusqu'au Moyen-Orient. Les rivages à l'est de l'Asie sont de vastes régions encore contaminées, ainsi que les côtes ouest de l'Afrique, de l'Amérique du Nord et du Sud. Durant le conflit, des pays arabes en profitèrent pour détruire Israël, à un point tel, que les terres s'érodèrent et crevassèrent et au sud de l'Arabie Saoudite, le Yémen et l'Oman disparurent, ce qui provoqua le changement de nom de la Mer Rouge, pour le Détroit Rouge. La planète telle que nous la connaissions n'existait plus. Tout avait été transformé, modifié par ces actes de folie meurtrière humaine.

Comme mentionné plus haut par l'éclesiaste, des personnalités pacifistes et influentes, sentant le danger venir, prirent la décision de tenter de secourir une partie de la civilisation humaine. Un coloc mondial fut tenu, et l'idée se propagea partout sur le globe. Sur tous les continents, ces immenses serres et vastes habitations furent érigées, dans cet espoir précis. Mais, certaines de ces installations furent malheureusement détruites dans des contrées soumises à un bombardement intensif. Lorsque l'Armageddon se termina, il y eut une longue période de contamination par la pollution nucléaire, la radiation, les pluies acides et autres retombées atomiques. Après des décennies d'attente et de patience, quand finalement, ils purent sortir de leurs arches improvisées. Ils se rendirent à l'évidence que les modes, et habitudes de vie avaient drastiquement changée. Plus de centrales, ou de barrages pour produire de l'électricité et tout ce qui s'y rattachait comme l'électronique. Le pétrole était devenu obsolète par la contamination. Les rescapés de la terre, avaient par le fait même, régressés de plusieurs centaines d'années. Pour leur survie, les petits états furent annexés par les plus grands. Des cent quatre-vingt-quatorze nations du monde de l'époque, les hommes réduisirent ce nombre à dix-sept, pour permettre une subsistance viable.

À l'exception de trois pays, telles l'Égypte, l'Inde et l'Australie, toutes les autres changèrent de noms. L'ancien monde était mort, une nouvelle existence débutait sur ces terres désolées. En Amérique, au Nord, on y trouvait la Canordie, au centre Westerica et au sud, Spania, antérieurement le Mexique. Maintenant, qu'il y avait

une mer entre la Spania et le Colomzuela. La Spania faisait partie de l'Amérique. Plus bas, les États de l'Équateur (autrefois l'Amérique latine) étaient divisés en trois pays distincts, soit le Colomzuela, Brasilia et la Patagonie. L'Afrique fut séparée en cinq contrées, le Saharia, le Nigerbye, l'Égypte, le Tanzongo et l'Afrikanie. Europia engloba toutes les nations européennes. Le Moyen-Orient ne comptait plus qu'un seul territoire du nom de Islamahad, l'Inde à son sud, les dissociait par la zone contaminée de Bhangarh. Ensuite, en lieu de la Chine se trouvait Tianxia, qui voulait dire Empire Céleste en langue Tianxienne. Pour finir, tout au Nord, mi-enseveli, venait Sibéria, la nouvelle Russie.

D'un commun accord, ces dix-sept nations, ces peuples survivants, décidèrent de faire renaître la monarchie. Des rois, et des empereurs furent consacrés, pour gouverner ces sociétés émergentes. Un nouveau calendrier, accepté de tous, fut instauré pour la planète entière. De ces premiers souverains, commençait l'an 01. Seules, Tianxia et l'Égypte conservaient de concert leurs calendriers ancestraux millénaires. Les siècles passèrent et ce monde prospéra, malgré la menace constante des territoires contaminés. Les peuples se multiplièrent la nourriture en abondance et pendant maints heurts et bienfaits, vint notre temps, l'an 524, l'empereur Richard Césarion règne sur Westerica. Ce qui en d'autres termes, signifie que nous voici au commencement de notre épopée.

Chapitre 2

Westerica, anciennement appelé les É.-U., était l'état principal de l'Amérique. Plus vaste que ses proches voisins, la Canordie et la Spania. L'empire est divisé en sept territoires, dont deux, totalement inhabitables pour l'homme, Gommôre à l'Ouest, du Nord au Sud et Sodomme dans le Nord-est, ainsi nommé en référence de la bible. En son centre, on y retrouvait les autres, gouvernés par les cinq familles les plus fortunées du pays. Sur les territoires septentrionaux résidaient les Bacarescon à l'Est et les Withford à l'Ouest. Au Centre-ouest se situaient les Vangemerren et les Maldemay au Sud. Tous régentés par l'Empereur Richard Césarion, qui s'attribuait la plus grande partie Westericaine, s'étendant du milieu jusqu'à l'extrême sud-est. Chacune de ces familles possédait des bannières, propres à leurs maisons. Le monarque s'identifiait d'un aigle d'or, les ailes déployées, reposant sur une couronne. Les Maldemay, par une rose pourpre enflammée, tandis que les Vangemerren étaient représentés par un satyre arché. Les Withford, une tête de lion rouge à crinière noire flottait sur leurs étendards, alors que les Bacarescon, pour finir, leurs emblèmes affichaient un scorpion noir et or.

La capitale Westericaine se trouvait à l'extrême sud de la péninsule Césarionne (anciennement la Floride), ville fortifiée et portuaire d'environ deux millions d'habitants, et se nommait New Everglade. Au centre de la cité, s'élevait le majestueux palais impérial avec ses beaux balcons, ses jardins et fortifications. À quelques pâtés de là, hors des remparts du château, sur sa droite s'édifiait l'impressionnante Cathédrale de Damien. Dans cette citadelle, on y apercevait une haute construction avec quatre tourelles de gardes à chaque coin, désignée de la Tour des Ambassadeurs. Il y avait également les somptueuses demeures des émissaires des grandes familles, qui siégeaient au Consirial. Entremêlés à ces immeubles, se tenait une multitude de différents bâtiments ou maisons